

IMPACT DE LA PORNOGRAPHIE SUR LE PUBLIC JEUNESSE

Une intervention de Guillaume Dorai (Fondateur et intervenant de LOG.in Prévention)

Le 15 et 17 avril 2020

La pornographie, c'est :

Un divertissement ayant pour finalité la masturbation (définition de Tiffany Hopkins, actrice pornographique) et montrant des pratiques sexuelles sans filtre. En somme, **le porno n'est pas un tuto**. C'est un divertissement, pas la réalité. Et ce divertissement est truqué (produit pour prolonger la durée de l'érection,...). Pour 10 min de vidéo, il faut plusieurs heures de tournage. Et la loi est claire : les contenus pornographiques sont interdits aux mineurs.

En quelques chiffres :

- 1 visiteur sur 3 est une fille/femme (chiffre en augmentation) ;
- Une industrie mondiale qui génère 100 milliards d'euros chaque année ;
- 350 nouveaux sites chaque jour ;
- 1 acteur X pour environ 15 actrices ;
- 2 collégiens sur 3 (dès l'entrée en 6e) consultent en moyenne 20 min par semaine de contenu pornographique de façon volontaire ou involontaire ;
- Le 1er visionnement pornographique se fait avant 11 ans.

La grande majorité des jeunes développent des relations affectives et une sexualité dites saines.

Toutefois, avec le numérique et l'accessibilité à la pornographie des enjeux sont exacerbés dans le champ de la santé sexuelle. Donc, ne généralisons pas, mais soyons avertis.



Moyen d'accès

Le smartphone est le moyen d'accès privilégié à internet par les jeunes. Mais ces appareils nomades sont beaucoup plus difficiles à surveiller que les appareils fixes (ex : ordinateur familial du salon). Même, si le jeune n'a pas de données dans son forfait téléphonique, il peut faire un partage de connexion avec ses amis, accéder à du wifi... Sur le terrain, de plus en plus de cas sont signalés où des vidéos à caractère pornographique sont visionnées dans les vestiaires ou les toilettes. D'autant plus depuis l'interdiction des téléphones dans les écoles. En cachette, ces adolescents partagent à leurs copains ce que leurs aînés leur ont montré, à l'abri des regards des professeurs et surveillants.



Public jeunesse et pornographie

Pourquoi les jeunes consomment-ils de la pornographie ?

- Par manque de sensibilisation : Comparativement aux pays nordiques, la France est très en retard. Au collège, les professeurs de SVT parlent de procréation et de non sexualité. Dès que les mots « sexe » ou « sexualité » apparaissent, les établissements scolaires deviennent frileux.
- Un sujet sensible pour les familles : Oscillation entre l'inconfort du jeune à savoir que ses parents ont une sexualité, et inversement pour les parents qui voient grandir leur enfant. Sur le terrain, les jeunes disent questionner leur frères/ sœurs/ cousin.es aînés pour en savoir davantage.
- La facilité d'accès grâce au numérique : disponible et gratuit à tout moment. Il est beaucoup plus facile de taper quelques mots sur un moteur de recherche que d'aller acheter un DVD ou un magazine chez le buraliste.

Les sites pornographiques sont le moyen privilégié pour accéder à du contenu explicite. Ils sont disponibles à tout moment et gratuitement. Ces courtes vidéos montrent des pratiques sexuelles, sans semblant de scénario. L'une des conséquences est de catégoriser la sexualité (bisexuel, couple, bondage,...), il suffit de choisir un type de rapport pour tomber sur des milliers de vidéos. Quid de la sensualité et des préliminaires.

Catégories les plus fréquentées par les jeunes :

- Hentaï : sous couvert du manga, le contenu montré est hard. Catégorie la plus populaire chez les jeunes.
- Steps : venant de l'anglais step-brother, step-sister, step-mother,...
- Teens : venant de teenagers (adolescents en anglais).

Conséquence de cette consommation :

- La mécanisation et codification des rapports sexuels : en entretien individuel, des jeunes n'ayant jamais eu de rapport ont été interrogés. Résultat : 9 fois sur 10, les jeunes racontent exactement le même type de scénario.
- L'assimilation de la violence verbale et physique : Les jeunes pensent faire plaisir à leur partenaire avec certaines pratiques (ex : étouffement), ce qui s'est révélé faux en consultant les jeunes individuellement. Ils ne communiquent pas assez entre eux et reproduisent ce qu'ils ont vu.
- L'apologie de la performance.
- Les filles peuvent avoir peur de la violence lors de la première relation. Alors que les garçons pensent savoir comment faire grâce à la pornographie.
- Le « non » qui tend à s'interpréter : dans la réalité un « non » est un « non ». Et ce pas parce qu'une fois on a dit « oui », que les autres fois ce « oui » reste valable.
- Disparition de l'imaginaire érotique : en Italie, les 15-25 ans sont les plus gros consommateurs de viagra, ils sont aussi les plus importants consommateurs de pornographie. Il se produit dans le cerveau un mécanisme d'ancrage, c'est-à-dire qu'il associe vidéo pornographique à excitation. Et sans ces vidéos, l'érection ou la lubrification sont plus difficiles.
- Incapacité à faire la distinction entre virtuel et réel.
- Manque de contraception : préservatif non-obligatoire sur les tournages.

Evolution de la pornographie

La sexualité et l'érotisme sont présents depuis des millénaires dans l'art. Voici quelques dates marquantes de l'histoire récente :

- 1915 : Création du premier film pornographique aux États-Unis ;
- 1953 : Naissance du magazine Playboy aux États-Unis ;
- 1969 : Ouverture du premier cinéma érotique en France.

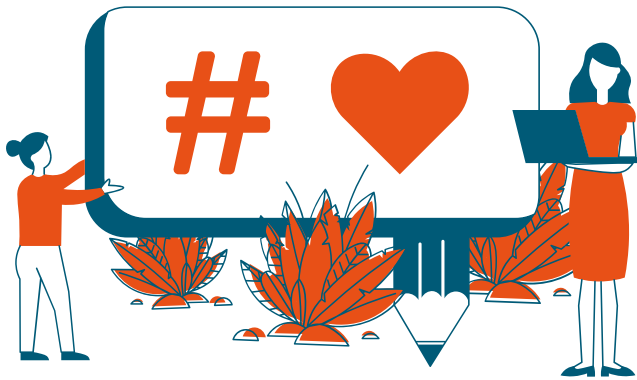


Rôle des réseaux sociaux

- Instagram a complexifié son paramétrage pour passer les comptes en mode privé. Mais avec 38% de faux profils sur la plateforme, l'effort mérite d'être fait pour passer un peu plus inaperçu.
- Hypersexualisation de certains influenceurs : ils s'exposent dans différentes tenues et avec divers messages. Et les jeunes (mineurs) peuvent reproduire leurs exemples.
- Tik Tok : de nombreuses vidéos de jeunes dénudés ou hypersexualisés s'y publient. Ces vidéos se retrouvent par la suite sur des sites pédopornographiques.
- Snapchat : dès que l'application est active, le micro et les caméras fonctionnent en permanence. Même si le jeune ne s'enregistre pas, son lien shazam peut-être piraté et le contenu de ces vidéos peut se retrouver sur le dark web. Ce dernier est rempli de vidéos prises à l'insu des jeunes. Intimité et Snapchat ne font vraiment pas bon ménage...
- Les filles : 74% d'entre elles ont déjà reçu des photos à caractère sexuel. **Et la loi est explicite : recevoir un nude sans consentement est une agression sexuelle.**
- Les garçons : ils reçoivent une photo suggestive d'une fille qui lui demande des nudes en échange des siens. Les photos du garçon sont enregistrées puis il est menacé.
- Echange volontaire de nudes entre les jeunes : c'est devenu la norme dans la séduction. Sauf qu'après une séparation, ces photos peuvent être utilisées pour faire du « revenge porn ». Cet acte est illégal, **la diffusion d'image à caractère sexuel sans consentement est passible de 15 000€ d'amende.**

Comment tomber involontairement sur du contenu pornographique

- Les publicités : ces pop-up qui apparaissent partout sur certains sites, notamment sur les sites illégaux de streaming ;
- Les sites putaclic : le jeune recherche son dessin animé favori, mais le site sur lequel il tombe n'est pas de son âge ;
- Les dickpics : envoi de la photo non-sollicitée de son pénis à des inconnus ;
- Erotisation dans la culture pop : les publicités peuvent s'inspirer des codes de la pornographie. Cette culture s'est démocratisée.



Posture professionnelle

De façon globale (mais plus particulièrement chez les jeunes de 4e et 3e), il est compliqué de faire de la prévention, car les jeunes sont à des niveaux de développement différents. Certains ont déjà une sexualité active, alors que d'autres en sont loin. Et il est aussi du travail des professionnels de préserver ces derniers. Lors d'activités de prévention, il est important de rappeler aux jeunes que si les informations ne leur parlent pas aujourd'hui, c'est correct. C'est comme une boîte à outils, ils pourront les utiliser le moment venu (et même si ce moment ne vient pas, c'est correct aussi). Dans les échanges avec les jeunes, il faut être pragmatique et parler de ce qu'ils vivent, avec les termes exacts. Sans être vulgaire (parler de pénis et non de bite), mais en appelant les choses telles qu'elles sont. Le défi est de faire de la prévention sans faire de l'incitation. L'idéal est de faire une information la plus générale possible pour tous et de garder du temps en individuel pour ceux qui auraient besoin d'échanger sur ce qu'ils vivent. Et pour éviter les interventions hétéro-centrées, il est aussi préférable de parler de partenaire et non de fille ou garçon. Quand un jeune tombe sur du contenu pornographique, il sera choqué ou excité. Il est important de lui expliquer ce qu'est la pornographie et pourquoi elle est interdite aux mineurs.

Moyens d'actions des familles

- Paramétrer son moteur de recherche (avec Safesearch dans les paramètres de Google) pour limiter l'apparition de contenus non-adaptés.
- Installer Ad-Block (gratuit) sur son navigateur pour qu'il bloque publicités et pop-up.
- Utiliser les moteurs de recherche Qwant et Qwant junior (ce dernier est idéal pour les enfants).
- Utiliser un contrôle parental (gratuit ou payant).
- Vérifier l'historique des recherches et la corbeille. Si tout est vide, il faut se poser des questions.

Palmarès des pires réseaux sociaux

1- **TWITTER** : il suffit de taper quelques mots clés dans la barre de recherche pour trouver du contenu explicite. Les acteurs et sites pornographiques y diffusent des images. Selon ses conditions générales d'utilisation, Twitter considère que la diffusion du contenu est à la discrétion de celui qui le publie. En somme, faites ce que vous voulez.

2- **SNAPCHAT** : Facile de tomber sur du contenu explicite. Le réseau social n'a pas de politique sur le sujet.

3- **FACEBOOK** et **INSTAGRAM** : difficile de tomber sur du contenu pornographique, particulièrement sur Facebook, qui dispose d'une modération stricte sur le sujet.